
Sola gratia : la nécessité de la grâce

Chapitre 6

Dans les prochains chapitres, nous approfondirons les doctrines de la grâce de Dieu. Dans le présent chapitre, nous verrons pourquoi la grâce, comme cause initiale du salut, est absolument nécessaire. Nous parlerons donc de la doctrine du péché, c'est-à-dire la dépravation totale de l'homme. À cause de la dépravation, la grâce de Dieu est nécessaire pour amorcer la vie spirituelle et le salut chez l'homme. Nous verrons que le mot « grâce » englobe, en plus de la gratuité, la causalité et l'efficacité du salut. Aujourd'hui, on entend peu parler du péché; même dans les Églises. L'homme moderne se sent moins pécheur que l'homme du passé... le poisson non plus ne se sent pas mouillé alors qu'il est immergé.

1. La controverse du libre arbitre

Une des plus importantes controverses de l'histoire du christianisme concerne le libre arbitre. Le libre arbitre signifie que l'arbitre de l'homme (sa capacité à faire le choix spirituel du souverain bien) est libre n'étant soumis ni à Dieu ni au diable, mais à l'homme seul. Ainsi, chacun a le pouvoir d'agir comme il veut en faisant le bien ou le mal. Mais la volonté de l'homme est-elle réellement libre? L'homme serait-il capable de ne faire que le bien? Bien sûr la réponse est non; l'Écriture déclare : « Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais. » (Ec 7.20). Si la volonté de l'homme est incapable de ne pas pécher, c'est qu'elle n'est pas entièrement libre. Si l'homme est incapable d'agir parfaitement, il est donc asservi à une puissance. « En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. » (Jn 8.34)

Nous qui croyons, reconnaissons que l'Écriture dit vrai : l'homme est sous la puissance du péché. Cependant, tous les croyants ne s'entendent pas quant au degré d'asservissement de la volonté sous le péché. Ce débat a débuté il y a environ 1 600 ans et il demeure une controverse jusqu'à ce jour, même parmi les chrétiens évangéliques. À mon humble avis, il n'y aurait aucune controverse si nous

soumettions nos raisonnements à la révélation divine, mais la raison refuse de se soumettre à Dieu, étant asservie au péché, la controverse est donc inévitable. Ainsi, comble de l'ironie, les affranchis du Seigneur reconnaissent qu'ils ne sont pas libres, tandis que ceux qui sont encore liés croient qu'ils sont libres...

Il est bien évident que dans cet enseignement nous ne pourrions pas apprécier à sa juste valeur le débat historique concernant le libre arbitre. Revenons néanmoins à l'origine de ce débat. Pélage, le moine du 5^e siècle, avait pris à partie une prière d'Augustin qu'il avait entendu à la lecture de ses *Confessions*. Cette prière était : « Toute mon espérance n'est que dans l'étendue de votre miséricorde. Donnez ce que vous ordonnez et ordonnez ce que vous voulez (...) Vous m'ordonnez la continence; donnez-moi ce que vous ordonnez, et ordonnez ce que vous voulez¹. » Augustin considérait que, depuis la chute de l'homme, la grâce de Dieu avait été le seul espoir de restauration pour l'homme. Ainsi, à moins que Dieu ne lui donne ce qu'il lui ordonne, l'homme serait incapable de lui obéir, de l'aimer ou de le choisir.

Pélage considérait que Dieu ne peut ordonner à l'homme quelque chose qu'il n'est pas en mesure d'offrir; cela serait injuste. La théologie pélagienne se résumait ainsi : « Si je dois, je peux! » Le christianisme de Pélage était un moralisme, c'est-à-dire un salut par les œuvres. Il croyait que tout homme avait la capacité morale, et donc le devoir, d'obéir à Dieu. Jésus n'étant qu'un exemple à suivre, peut-être un aide dans le salut; mais certainement pas un Sauveur. Inutile de dire que Pélage ne faisait pas grand cas de l'Écriture sainte dans l'élaboration de sa doctrine.

Nonobstant la condamnation officielle du pélagianisme, l'Église catholique est devenue, et demeure semi-pélagienne. La théologie catholique, contrairement à Pélage, enseigne que l'homme est sous la puissance du péché, mais, en accord avec Pélage, qu'il n'est pas dominé au point d'être incapable de s'en sortir. Le catholicisme, sur cette base doctrinale, a élaboré un système de rédemption qui se résume ainsi : « Aide-toi et le ciel t'aidera! » L'influence de Pélage au sein de l'Église romaine a amené une attitude optimiste face aux capacités du pécheur considérant que celui-ci est partiellement dépravé et non totalement dépravé.

La Réforme protestante fut un retour à la compréhension d'Augustin. Les réformateurs ont enseigné que l'homme était totalement captif du péché et ne pouvait rien par lui-même pour amorcer, maintenir ou accomplir son salut. Le salut est entièrement par grâce. Toutes les confessions de foi de la Réforme ont enseigné cette position incluant la nôtre (la 1689) :

Par sa chute dans un état de péché, l'homme a totalement perdu toute capacité de vouloir un quelconque bien spirituel en vue du salut ; de sorte que l'homme naturel est complètement opposé à ce bien et, puisqu'il est mort dans le péché, il est incapable par ses propres forces de se convertir, ou de s'y préparer. (9.3)

Près d'une centaine d'années après le début de la Réforme, la controverse liée au libre arbitre refit surface, parmi les protestants cette fois. Arminius, dont on a déjà parlé, proposa une position *via media* entre le catholicisme et le protestantisme. Il enseigna, en accord avec la Réforme, que l'homme ne peut pas mériter son salut en y contribuant par ses œuvres, le salut étant l'œuvre de Christ seulement. Par contre, en accord avec Rome, il enseigna que c'est l'homme qui initie son salut en décidant par son libre arbitre de se convertir à Dieu et d'accepter l'Évangile. Ainsi, l'homme serait

¹ Saint-Augustin, *Les confessions*, livre X, chapitre XXIX.

trop dépravé pour atteindre la justice, il serait néanmoins capable de choisir le bien suprême en revenant à Dieu. On pourrait dire qu'Arminius enseignait un semi-semi-pélagianisme ou encore un quart-pélagianisme. En partant de l'idée que l'homme n'est pas totalement dépravé, Arminius et ses disciples développèrent une doctrine du salut différente de celle des réformateurs.

L'arminianisme fut soigneusement examiné par un synode réformé tenu à Dortrecht en 1618-19 sur 154 séances. Les nombreux théologiens rejetèrent cet enseignement considérant qu'il compromettait la grâce de l'Évangile et la gloire de Dieu. Néanmoins, l'arminianisme fut repris et popularisé par des évangélistes tels que John Wesley et Charles Finney et devint la compréhension théologique la plus répandue parmi les chrétiens évangéliques. Bon nombre d'entre nous croient et enseignent que la conversion est une décision personnelle de suivre Jésus-Christ. Des expressions telles que « Accepter le Seigneur » ou « Choisir de suivre Jésus-Christ » sont utilisées pour parler du salut comme étant amorcé par une décision personnelle, plaçant ainsi le libre arbitre de l'homme à la base du salut.

Maintenant que nous avons survolé la controverse du libre arbitre dans l'histoire, examinons les données scripturaires. Voici comment la Parole de Dieu définit un inconverti.

2. La condition spirituelle de l'homme

Il n'y a rien de plus triste et de plus misérable que l'état lamentable de l'homme. Avec Jésus, nous pouvons pleurer en constatant l'endurcissement et la méchanceté du cœur humain. Le péché est héréditaire (Ps 51.5). Le mal que nous voyons en nous et autour de nous remonte à la chute d'Adam. Notre confession de foi dit : « De cette corruption originelle (...) proviennent toutes les transgressions actuelles. » (6.4). Le péché a amené une séparation entre Dieu et l'homme. L'homme est méchant parce qu'il est séparé de Dieu par sa désobéissance, il subit donc la mort. La mort détruit les œuvres de Dieu : le mariage, la sexualité, la famille, la vie, le bien-être, la santé, la paix, la joie, la société, l'être humain.

Nous voyons la laideur du péché autant dans des subtilités que dans des énormités. La méchanceté du cœur se manifeste par les pensées haineuses, orgueilleuses ou dédaigneuses qui surgissent à tout moment et nous envahissent. Aucun homme n'est libre de la méchanceté que son cœur conçoit. Le mal dont l'homme est capable est terrifiant. L'homme est capable de tuer ses propres enfants, ou de trahir ses plus intimes par pure avarice ou en recherchant son plaisir. L'homme commet des atrocités, seul ou en groupe, et se rend complice des exactions monstrueuses des autres en fermant ses yeux ou en croisant ses bras. Nous sommes tous salis par ce mal d'une manière ou d'une autre, car il existe une solidarité dans le péché qui nous rend collectivement responsables devant Dieu. « Nous sommes tous comme des impurs, Et toute notre justice est comme un vêtement souillé; Nous sommes tous flétris comme une feuille, Et nos crimes nous emportent comme le vent. » (Es 64.6)

Alors que j'écris ces lignes, je viens de rencontrer un homme incarcéré depuis plus de vingt ans. Il m'a parlé de deux enfants qu'il a tués, une fillette de six ans et son petit frère de trois ans. Il a d'abord agressé la fillette devant son frère puis il a jeté les deux enfants dans le fleuve Saint-Laurent où ils se sont noyés. Après cet acte monstrueux, sa conscience est venue l'accuser et depuis il porte la honte de son péché et il n'arrive pas à comprendre comment il a pu faire une telle chose. La gorge serrée et les larmes aux yeux je lui ai lu ce passage : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: Qui peut le connaître? » (Jr 17.9). Je lui ai ensuite parlé de la justice divine et de la mort de Christ

pour nos horribles péchés, mais il fut incapable de saisir l'Évangile, d'y croire et d'être soulagé du poids de son péché : cet homme est mort.

L'Écriture ne nous dit pas que l'homme est spirituellement malade et sur le point de mourir. Si l'homme était simplement malade, il n'aurait besoin que de soins pour guérir. L'Écriture nous dit que l'homme est mort et qu'il a besoin d'une résurrection que seul Dieu peut lui accorder. Être mort spirituellement ne signifie pas que tous les hommes sont aussi méchants qu'ils peuvent l'être et qu'ils sont incapables de toute forme de spiritualité ou de faire quelque bonne action. Paul décrit la mort spirituelle en ces termes :

Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, ² dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. ³ Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... (Ep 2.1-3)

Les inconvertis ont aussi une moralité et une conscience; par contre, ils sont morts. Être mort signifie être séparé de Dieu et être dans le camp du prince de ce monde. Cela se caractérise par la manière de vivre et de penser qui est emprisonnée sous l'empire du péché. « C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. » (Mt 15.19) Les trois parties du cœur : l'entendement, l'affection et la volonté, sont infectées par le péché :

Vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. ¹⁸ Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. ¹⁹ Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. (Ep 4.17-19)

L'entendement, l'affection et la volonté sont endurcis, obscurcis, étrangers et impurs. L'homme ne raisonne pas bien; il appelle le bien mal et le mal bien. L'homme moderne pense qu'il est bien d'avoir le choix de tuer un enfant dans le ventre de sa mère et qu'il est mal de ne pas avoir ce choix. Par hypocrisie, il méprise les peuples du passé comme de sanguinaires barbares, se pensant lui-même civilisé alors que ses mains sont tachées de sang innocent. Il en est ainsi parce que la raison déçue refuse de se soumettre à la révélation de Dieu, elle revendique l'autonomie de son jugement. Elle ne cesse de modifier ou de rejeter les données de la révélation. L'entendement se méfie de Dieu et s'y oppose.

L'affection de l'homme est aussi enchaînée au mal. « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. » (Rm 8.7) L'homme aime le péché, il aime ses convoitises, il préfère son plaisir à Dieu. Parfois il réalise qu'il aime la perversion, mais il n'y peut rien. Le cœur de l'homme est incapable d'aimer Dieu. Il aime les dieux qu'il se fabrique et les confond avec le vrai Dieu.

Finalement, la volonté de l'homme, elle aussi, est incapable de quelque bien spirituel ou d'obéir. « Il n'en est aucun qui fasse le bien, Pas même un seul. » (Rm 3.12) Cela signifie qu'il n'y a aucun bien que l'homme puisse faire qui soit entièrement pur, car tout ce qui sort de lui vient d'un cœur

pécheur; même en faisant le bien il cherche sa gloire. L'homme ne veut pas connaître Dieu et il ne cherche pas Dieu. « Ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu (Rm 1.28) ; Nul ne cherche Dieu » (Rm 3.11) Et ceux qui disent chercher Dieu et vouloir le connaître ne cherchent pas le vrai Dieu, mais un dieu à leur image.

Parce qu'il est mort, l'homme se trouve dans une totale incapacité à voir la vérité. Ses pensées sont aveuglées de sorte qu'il ne peut comprendre l'Évangile et y croire. « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Co 2.14) Certains pensent que le problème épistémologique est objectif, alors qu'en réalité il est radicalement subjectif. Autrement dit, si l'homme ne connaît pas la vérité ce n'est pas faute de lumière, mais c'est parce qu'il est aveugle. Le problème s'aggrave du fait que l'homme ne peut pas savoir qu'il est aveugle jusqu'à ce qu'il recouvre la vue...

L'homme ne peut pas se convertir de lui-même, et pourtant, il est coupable de ne pas se convertir. Les croyants de tendance arminienne font le raisonnement suivant : si l'homme doit se convertir, il peut le faire; si l'homme est incapable de se convertir, il n'est pas coupable de ne pas le faire. Pourtant aucun homme est capable de ne pas pécher, mais il n'en demeure pas moins que tous sont coupables de pécher. Voici comment Charles Spurgeon répondait à cet argument :

Que l'homme doive être capable de croire et de se repentir pour pouvoir être responsable de son incrédulité et de son impénitence est une conception philosophique qu'on ne retrouve nulle part dans l'Écriture; en fait l'Écriture enseigne expressément le contraire, si la responsabilité devait être mesurée par la capacité, alors cela signifierait que plus un homme est pécheur, moins il est coupable de son péché²!

Aucun homme ne peut éviter cette condition pécheresse; même ceux qui naissent dans une famille chrétienne sont morts spirituellement. L'Écriture ne présente pas un libre arbitre, mais un esclavage spirituel : « vous étiez esclaves du péché » (Rm 6.20). L'esclavage c'est l'antithèse de la liberté. Laisse à lui-même, l'homme ne reviendra jamais à Dieu. C'est pourquoi la grâce du Seigneur est absolument nécessaire pour renverser la condition de l'homme et le libérer. Qui peut donc être sauvée? « Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. » (Mt 19.26)

3. La nécessité de la grâce

Si l'on ne considère pas que l'homme soit mort et qu'on pense qu'il y a encore de l'espoir pour lui, il y a fort à parier qu'on délaissera la super puissance de l'Évangile au profit de moyens qui « exciteront » les signes vitaux de l'homme. C'est ce que font toutes les Églises qui ne croient pas à la dépravation totale de l'homme...

Si l'homme est bel et bien mort comme l'enseignent les Écritures, il n'y a que la régénération qui pourra le sauver. La nouvelle naissance arrive lorsque le Saint-Esprit ressuscite l'homme; subitement son intelligence est renouvelée et sa façon de voir le monde change parce que ses yeux s'ouvrent. C'est à partir de ce moment que l'homme croit, qu'il est sauvé en devant enfant de Dieu et que la vie éternelle commence. De quelle façon la régénération est-elle produite? « Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et

² Iain Murray, *The Forgotten Spurgeon*, Carlisle, The Banner of Truth Trust, 1966, p. 62, note 25.

permanente de Dieu. » (1 P 1.23) C'est la proclamation de la Parole qui seule peut régénérer des pécheurs.

Il y a une idée qui persiste parmi les chrétiens voulant qu'une Église attirante sauve plus de gens. Si une Église a une chorale ou des musiciens professionnels ou des effets audiovisuels, les gens viendront entendre l'Évangile. S'il y a des activités jeunesse attrayantes, les jeunes aimeront aller à l'Église. Si les prédicateurs sont charismatiques et savent toucher les gens, les pécheurs se convertiront. C'est pourquoi nous, les réformés baptistes, nous sommes « plates », parce que nous n'avons pas tous ces services. Nous n'avons que la Parole de Dieu et nous sommes persuadés que si la Parole de Dieu n'est pas suffisante à elle seule, rien ne fera. Puisque les hommes sont morts dans leurs péchés, nous ne voulons pas les attirer, mais nous voulons les ressusciter!

Penser qu'on puisse « attirer » un pécheur à l'Évangile est une erreur théologique. Cette erreur entraîne une confusion parmi les évangéliques au niveau de l'*ordo salutis*, c'est-à-dire l'ordre dans lequel les différentes étapes du salut se succèdent. Beaucoup imaginent que la foi précède la régénération, alors qu'en réalité l'Écriture enseigne le contraire : la régénération précède et cause la foi. L'homme ne peut pas avoir une foi vivante s'il est mort, il ne peut avoir qu'une foi morte. Pour avoir une foi vivante, il doit naître de nouveau, « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3.3). Jésus déclare qu'aucun homme n'est capable de venir à lui à moins qu'il ne naisse de nouveau : « C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père. » (Jn 6.65).

Un inconverti est quelqu'un qui est mort dans son péché, quelqu'un qui ne connaît pas Dieu et qui n'a « pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvé » (2 Th 2.10). Il est impossible qu'un tel homme se tourne de lui-même vers Dieu, même si Dieu l'exige. Heureusement que dans sa grâce infinie, Dieu donne ce qu'il ordonne. Quand un pécheur se tourne vers Christ et reçoit le salut, c'est parce que Dieu lui a accordé la grâce de la régénération. La foi n'est pas la cause de la régénération, mais elle est précédée et causée par cette dernière. Nous croyons parce qu'il nous a été fait la grâce de croire (Ph 1.29). Aucun effort de l'homme ni aucune volonté humaine ne peuvent causer la régénération; il est écrit : « À tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (Jn 1.12-13). Si ce n'est pas la volonté de l'homme qui cause la régénération, quelle volonté la cause? « Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Rm 9.15-16) « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jn 3.8) L'Esprit souffle sur qui il veut.

Notre conversion est uniquement le fruit de la bonté de Dieu; à lui tout mérite! Nous étions ennemis du Seigneur, hostiles à son nom et ses voies. Nous étions incapables de l'aimer, de croire en lui et nous étions coupables; mais le Seigneur a été riche en miséricorde, il a triomphé de nos cœurs rebelles en les convertissant par sa grâce et il nous a accordé la vie éternelle. Sans la grâce du Seigneur, nous étions perdus. À lui toutes les louanges!

Pour terminer, voici quelques mots de Charles Spurgeon qui nous rappelle que deux routes qui vont dans des directions opposées n'atteignent pas la même destination :

Les arminiens veulent exciter l'activité de l'homme; nous nous voulons la tuer une fois pour toutes, afin de lui montrer qu'il est perdu et ruiné [...] Ils cherchent à amener l'homme à se lever; nous nous cherchons à l'abaisser [...] afin qu'il s'écrie, « Seigneur sauve, ou nous périssons! » Nous croyons que l'homme n'est jamais aussi proche de la grâce que lorsqu'il commence à comprendre qu'il ne peut rien faire. Lorsqu'il se dit, « Je peux prier, je peux croire, je peux faire ceci et cela », c'est alors qu'il se confie en lui-même et que l'arrogance est sur son front³.

Lecture supplémentaire : Jn 8.12-59

³ Ibid., p. 80.

Sola gratia: la necesidad de la gracia

INTRODUCCIÓN

En las próximas semanas, profundizaremos las doctrinas de la gracia de Dios. Ahora, veremos por qué la gracia, como causa inicial de la salvación, es absolutamente necesaria. Hablaremos entonces de la doctrina del pecado, es decir de la depravación total del hombre. A causa de la depravación, la gracia de Dios es necesaria para iniciar la vida espiritual y la salvación del hombre. Veremos que la palabra gracia engloba, además de la gratuidad, la causalidad y la eficacia de la salvación. Ahora, se escucha poco hablar del pecado; inclusive en las Iglesias. El hombre moderno se siente menos pecador que el hombre del pasado... así como el pez tampoco se siente mojado cuando está sumergido.

1.- La controversia del libre albedrío

Una de las más importantes controversias de la historia del cristianismo tiene relación al libre albedrío. El libre albedrío significa que la voluntad del hombre es libre sin estar sometida ni a Dios ni al diablo, sino al hombre únicamente. Así, cada uno tiene el poder de actuar como quiere haciendo el bien o el mal. ¿La voluntad del hombre es ilimitada? ¿El hombre será capaz de hacer solamente el bien? Por supuesto que la respuesta a estas preguntas es “no”; la Escritura declara: *“Ciertamente no hay hombre justo en la tierra, que haga el bien y nunca peque”* (Eclesiastés 7:20). Si la voluntad del hombre es incapaz de no pecar, significa que esta no es enteramente libre. Si el hombre es incapaz de actuar perfectamente entonces es esclavo de un poder. *“Jesús les respondió: De cierto, de cierto os digo, que todo aquel que hace pecado, esclavo es del pecado”* (Juan 8:34).

Nosotros los creyentes, reconocemos que la escritura dice la verdad: el hombre está bajo el poder del pecado. Sin embargo, entre todos los creyentes no se ponen de acuerdo en cuál es el grado en que la voluntad del hombre está sometida al pecado. Este debate comenzó aproximadamente hace 1600 años y continúa aún siendo controversial, inclusive entre los propios cristianos evangélicos. A mi humilde opinión, no habría ninguna controversia si sometiéramos nuestro razonamiento a la revelación divina, pero la razón no quiere someterse a Dios, estando esclava del pecado, la controversia es entonces inevitable. Así, irónicamente, los que han sido libertados por el Señor reconocen que no son libres, mientras que aquellos que están todavía atrapados creen que son libres...

Es evidente que en esta enseñanza no podremos apreciar con su justo valor el debate histórico alrededor del libre albedrío. Regresemos sin embargo al origen de este debate. Pelagio, el monje del siglo V, participó en una oración de Agustín que había oído en la lectura de sus

Confesiones. Esta oración era: “mi esperanza, Dios y Señor mío, se funda únicamente en vuestra grandísima misericordia. Dadme lo que me mandáis y mandadme lo que quisieréis (...) Nos mandáis la templanza o continencia, pues dadnos lo que mandáis y mandad lo que queréis”⁴. Agustín consideraba que después de la caída del hombre, la gracia de Dios era la única esperanza de restauración para el hombre. Así, a menos que Dios le de lo que él ordena, el hombre sería incapaz de obedecerle, de amarle o de escogerle.

Pelagio creía que Dios no puede ordenar al hombre algo que no sea capaz de dar: esto sería injusto. Entonces la teología pelagiana podría resumirse así: "Si yo debo, yo puedo! ". El cristianismo de Pelagio era un moralismo, es decir una salvación por las obras. El creía que todo hombre tenía la capacidad moral, y entonces el deber, de obedecer a Dios. Jesús era un ejemplo a seguir, posiblemente una ayuda en la salvación, pero no necesariamente un Salvador. Inútil de decir que Pelagio no hacía gran caso a la Sagrada Escritura en la elaboración de su doctrina.

A pesar de la condenación oficial al pelagianismo, la Iglesia católica se convirtió, y sigue siendo semi-pelagiana. La teología católica, contrariamente a Pelagio, enseña que el hombre está bajo el poder del pecado, pero, igual que Pelagio dice que el hombre no está dominado a tal punto de ser incapaz de salirse de él. El catolicismo, sobre esta base doctrinal, elaboró un sistema de redención que se resume así: “Dios dice ayúdame que te ayudaré”. La influencia de Pelagio en el seno de la Iglesia romana ha traído una actitud optimista frente a las capacidades del pecador, considerando que éste es parcialmente depravado y no totalmente depravado.

La Reforma protestante fue un regreso a la comprensión de Agustín. Los reformadores enseñaron que el hombre estaba totalmente cautivo del pecado y no podía hacer nada por él mismo para iniciar, mantener o cumplir su salvación. La salvación es enteramente por gracia. Todas las confesiones de fe de la Reforma han enseñado esta posición incluyendo la nuestra:

Por su caída en un estado de pecado, el hombre ha perdido totalmente toda capacidad para querer cualquier bien espiritual para la salvación, por lo que el hombre natural se opone totalmente a este bien, ya que él murió en el pecado, no puede en su propia fuerza convertirse, o prepararse para. (9.3)

Casi cien años después del comienzo de la Reforma, la controversia en torno al libre albedrío reapareció, esta vez entre los protestantes. Arminius, que ya se ha mencionado, propone una posición *via media* entre el catolicismo y el protestantismo. Él enseñó, de acuerdo con la Reforma, que el hombre no puede ganar o merecer su salvación a través de sus obras ya que la salvación es únicamente la obra de Cristo. Pero por el contrario, de acuerdo con Roma, enseñó que es el hombre

⁴ Saint-Augustin, Les confessions, livre X, chapitre XXIX.

quien inicia su salvación decidiendo a través de su libre albedrío convertirse a Dios y aceptar el Evangelio. Por lo tanto, el hombre es demasiado depravado para lograr la justicia, no obstante, sería capaz de elegir el bien supremo regresando a Dios. Podríamos decir que Arminius enseñaba un semi-semi pelagianismo o incluso un cuarto del pelagianismo. Partiendo de la idea que el hombre no es totalmente depravado, Arminius y sus discípulos desarrollaron una doctrina de salvación diferente de la de los reformadores.

El Arminianismo fue examinado cuidadosamente por un sínodo reformado celebrado en Dortrecht en 1618-19 en 154 sesiones. Muchos teólogos rechazaron esta enseñanza considerando que comprometía la gracia del Evangelio y la gloria de Dios. Sin embargo, el Arminianismo fue retomado y popularizado por los evangelistas como John Wesley y Charles Finney y se convirtió en la comprensión teológica más generalizada entre los cristianos evangélicos. Muchos de entre nosotros creen y enseñan que la conversión es una decisión personal de seguir a Jesucristo. Las expresiones tales como “Aceptar al Señor” o “La elección de seguir a Jesucristo” son utilizadas para hablar de la salvación como si se iniciara por una decisión personal, poniendo la voluntad (libre albedrío) del hombre como la base de la salvación.

Ahora que ya hemos visto la controversia del libre albedrío en la historia, examinaremos las Escrituras. Veremos cómo la Palabra de Dios define a un inconverso.

2.- La condición espiritual del hombre

No hay nada más triste y más miserable que ver el estado lamentable del hombre. Con Jesús, podemos llorar constatando el endurecimiento y la maldad del corazón humano. El pecado es hereditario (Salmos 51:5). El mal que vemos en nosotros y alrededor de nosotros nos regresa a la caída de Adán. Nuestra confesión de fe dice: “De esta corrupción original (...) provienen todas las transgresiones actuales. (6.4)”. El pecado ha traído una separación entre Dios y el hombre. El hombre es malo porque está separado de Dios a causa de su desobediencia, por lo que debe soportar la muerte. La muerte (por el pecado) destruye las obras de Dios: el matrimonio, la sexualidad, la familia, la vida, el bienestar, la salud, la paz, la felicidad, la sociedad, el ser humano.

Vemos la fealdad del pecado tanto en las cosas más sutiles como en las grandes cosas. La maldad del corazón se manifiesta por los pensamientos de odio, orgullo o desprecio que surgen en cualquier momento y nos invaden. Ningún hombre está libre de la maldad que su corazón concibe. El mal que el hombre es capaz de hacer es aterrador. El hombre es capaz de matar a sus propios hijos, o de traicionar a sus más íntimos por pura avaricia o en busca de su placer. El hombre comete atrocidades, solo o en grupo, y se hace cómplice de abusos monstruosos que cometen los otros, cerrando los ojos o cruzando sus brazos. Estamos todos contaminados por el mal de una u otra

manera, porque existe una solidaridad con el pecado que nos hace colectivamente responsables delante de Dios. *“Si bien todos nosotros somos como suciedad, y todas nuestras justicias como trapo de inmundicia; y caímos todos nosotros como la hoja, y nuestras maldades nos llevaron como viento”* (Isaías 64:6).

Mientras escribía estas líneas, me encontré con un hombre encarcelado por más de veinte años. Me habló de dos niños que mató, una niña de seis años y su hermanito de tres años. Él primero agredió a la niña antes que a su hermano y luego los lanzó en el río Saint-Laurent en donde se ahogaron. Después de este acto horrendo, su conciencia le empieza a acusar y empieza a cargar con la vergüenza de su pecado y no puede entender cómo pudo haber hecho una cosa así. Con la garganta temblorosa y las lágrimas en los ojos yo le leí este pasaje: *“Engañoso es el corazón más que todas las cosas, y perverso; ¿quién lo conocerá?”* (Jeremías 17:9). Entonces le hablé de la justicia divina y de la muerte de Cristo por nuestros horribles pecados, pero él fue incapaz de comprender el Evangelio, de creer y de ser aliviado del peso de su pecado, este hombre está muerto.

La Escritura no nos dice que el hombre está espiritualmente enfermo y a punto de morir, ya que si el hombre estuviera simplemente enfermo, él no necesitaría nada más que atención para curarse. La Escritura nos dice que el hombre está muerto y que necesita una resurrección que sólo Dios le puede dar. Estar muerto espiritualmente no significa que todos los hombres son tan malos como pueden serlo y que son incapaces de cualquier forma de espiritualidad o de tener alguna buena acción. Pablo describe la muerte espiritual de la siguiente manera:

“Y él os dio vida a vosotros, cuando estabais muertos en vuestros delitos y pecados, en los cuales anduvisteis en otro tiempo, siguiendo la corriente de este mundo, conforme al príncipe de la potestad del aire, el espíritu que ahora opera en los hijos de desobediencia, entre los cuales también todos nosotros vivimos en otro tiempo en los deseos de nuestra carne, haciendo la voluntad de la carne y de los pensamientos, y éramos por naturaleza hijos de ira, lo mismo que los demás”. (Efesios 2:1-3)

Los inconversos tienen también una moralidad y una conciencia; aunque ellos están muertos. Estar muerto significa estar separado de Dios y estar en el campo del príncipe de este mundo. Esto se caracteriza por la manera de vivir y de pensar que está atrapada por el dominio del pecado. *“Porque del corazón salen los malos pensamientos, los homicidios, los adulterios, las fornicaciones, los hurtos, los falsos testimonios, las blasfemias”* (Mateo 15:19). Las tres partes del corazón: el entendimiento, la afección y la voluntad, están infectadas por el pecado:

“Esto, pues, digo y requiero en el Señor: que ya no andéis como los otros gentiles, que andan en la vanidad de su mente, teniendo el entendimiento entenebrecido, ajenos de la vida de

Dios por la ignorancia que en ellos hay, por la dureza de su corazón; los cuales, después que perdieron toda sensibilidad, se entregaron a la lascivia para cometer con avidez toda clase de impureza” (Efesios 4:17-19).

El entendimiento, la afección y la voluntad están endurecidos, oscurecidos, extraviados e impuros. El hombre no razona bien, él llama al bien mal y al mal bien. El hombre moderno piensa que está bien tener la elección de matar a un niño en el vientre de su madre y que está mal no tener esa opción. Hipócritamente desprecia a las poblaciones del pasado tachándoles como bárbaros sanguinarios, pensándose así mismo como civilizado, mientras que sus manos están manchadas de sangre inocente. Esto es así porque la razón caída se niega a someterse a la revelación de Dios, ella reivindica la autonomía de su juicio. Nunca deja de modificar o rechazar los datos de la revelación. La comprensión desconfía de Dios y se opone a El.

La condición del hombre también está vinculada al mal. *“Por cuanto los designios de la carne son enemistad contra Dios; porque no se sujetan a la ley de Dios, ni tampoco pueden” (Romanos 8:7).* El hombre ama el pecado, él ama sus deseos, él prefiere su propio placer antes que obedecer a Dios. A veces se da cuenta de que ama la perversión, pero no puede hacer nada. El corazón del hombre es incapaz de amar a Dios. Él ama a los dioses que fabrica con sus manos y los confunde con el verdadero Dios.

Finalmente, la voluntad del hombre es también incapaz de algún bien espiritual o de obedecer. *“Todos se desviaron, a una se hicieron inútiles; No hay quien haga lo bueno, no hay ni siquiera uno” (Romanos 3:12).* Eso significa que no hay ningún bien que el hombre pueda hacer que sea enteramente puro, ya que todo lo que sale de él viene de un corazón pecador; inclusive haciendo lo bueno, él busca su propia gloria. El hombre no quiere conocer a Dios y él no busca a Dios. *“Y como ellos no aprobaron tener en cuenta a Dios” (Romanos 1:28); “No hay quien busque a Dios” (Romanos 3:11).* Y aquellos que dicen buscar a Dios y querer conocerle no buscan al verdadero Dios, sino un dios a su imagen.

Debido a que el hombre está muerto, se encuentra en una total incapacidad para ver la verdad. Sus pensamientos están ciegos de tal manera que no puede comprender el Evangelio y creer. *“Pero el hombre natural no percibe las cosas que son del Espíritu de Dios, porque para él son locura, y no las puede entender, porque se han de discernir espiritualmente” (1 Corintios 2:14).* Algunos piensan que el problema epistemológico es objetivo mientras que en realidad es radicalmente subjetivo. En otras palabras, si el hombre no conoce la verdad no es por falta de luz, sino porque está ciego. El problema se vuelve más grave en el hecho de que el hombre no puede saber que es ciego hasta que descubre la vista...

El hombre no puede convertirse por si solo y sin embargo es culpable de no convertirse. Los creyentes de tendencia arminiana hacen el siguiente razonamiento: si el hombre debe convertirse, el puede hacerlo; si el hombre es incapaz de convertirse, él no es culpable de no hacerlo. Sin embargo ningún hombre es capaz de no pecar y todos son culpables del pecado. Así es como Charles Spurgeon respondió a este argumento:

“Que el hombre debe ser capaz de creer y de arrepentirse para poder ser responsable de su incredulidad y de su y su obstinación es un concepto filosófico que no se encuentra en ninguna parte de la Escritura y, de hecho, la Escritura enseña expresamente lo contrario, si la responsabilidad debería medirse por la capacidad, entonces esto significaría que cuanto más un hombre es un pecador, menos es culpable de su pecado”⁵

Ningún hombre puede evitar esta condición pecaminosa; incluso aquellos que nacen en una familia cristiana son muertos espiritualmente. La Escritura no presenta un libre albedrío, sino una esclavitud espiritual: *“Porque cuando erais esclavos del pecado”* (Romanos 6:20). La esclavitud es la antítesis de la libertad. Déjelo a él mismo y el hombre nunca vendrá a Dios. Es por esto que la gracia del Señor es absolutamente necesaria para reinvertir la condición del hombre y liberarlo. Quién puede entonces ser salvo? *“Y mirándolos Jesús, les dijo: Para los hombres esto es imposible; mas para Dios todo es posible”* (Mateo 19:26).

3.- La necesidad de la gracia

Si no consideramos, que el hombre está muerto y creemos que todavía hay esperanza para él, es una apuesta segura que se abandonará el gran poder del evangelio con medios de "excitar" los signos vitales de los seres humanos. Eso es lo que hacen todas las iglesias que no creen en la depravación total del hombre...

Si el hombre está muerto como enseñan las Escrituras, queda solamente la regeneración para salvarlo. El nuevo nacimiento ocurre cuando el Espíritu Santo resucita al hombre; de repente su mente se renueva y su forma de ver el mundo cambia, porque sus ojos se abren. Es a partir de este momento que el hombre cree que es salvo convirtiéndose en un hijo de Dios y que la vida eterna empieza. ¿Cómo se produce la regeneración? *“Siendo renacidos, no de simiente corruptible, sino de incorruptible, por la palabra de Dios que vive y permanece para siempre”* (1 Pedro 1:23). Es la proclamación de la palabra que únicamente puede regenerar a los pecadores.

Hay una idea que persiste entre los cristianos queriendo que una Iglesia atrayente salve más gente. Si una Iglesia tiene un coro o músicos profesionales o efectos audiovisuales, la gente comprenderá el Evangelio. Si hay actividades atractivas para jóvenes, los jóvenes disfrutarán de ir a la

⁵ Iain Murray, *The Forgotten Spurgeon*, Carlisle, The Banner of Truth Trust, 1966, p. 62, note 25.

iglesia. Si los predicadores son carismáticos y saben tocar a la gente, los pecadores se convertirán. Es por esto que nosotros, los Bautistas Reformados, somos "anticuados" porque no tenemos todos estos servicios. Sólo tenemos la Palabra de Dios y estamos seguros de que si la Palabra de Dios no es suficiente en sí misma, nada lo será. Dado que los hombres están muertos en sus pecados, no queremos atraer, pero queremos resucitar!

Pensar que puede "atraer" a un pecador al Evangelio es un error teológico. Este error causa confusión entre los evangélicos a nivel del *ordo salutis*, es decir, el orden en que la salvación viene. Muchos se imaginan que la fe precede a la regeneración, cuando en realidad la Biblia enseña lo contrario: la regeneración precede y causa la fe. El hombre no puede tener una fe viva si él está muerto, por lo que él no puede tener más que una fe muerta. Para tener una fe viva, es necesario nacer de nuevo, *"De cierto, de cierto te digo, que el que no naciere de nuevo, no puede ver el reino de Dios"* (Juan 3:3). Jesús declara que el hombre es capaz de venir a él, a menos que él nazca de nuevo: *"Por eso os he dicho que ninguno puede venir a mí, si no le fuere dado del Padre"* (Juan 6:65).

Un inconverso es alguien que está muerto en su pecado, alguien que no conoce a Dios y que *"no recibió el amor de la verdad para ser salvo"* (2 Tesalonicenses 2:10). Es imposible que tal hombre voltee por sí solo a ver a Dios, aunque Dios le exija. Felizmente que en su gracia infinita, Dios da lo que ordena. Cuando un pecador se vuelve hacia Cristo y recibe la salvación, es porque Dios le ha acordado la gracia de la regeneración. La fe no es la causa de la regeneración, sino que ella es precedida y causada por la regeneración. En este sentido, nosotros creemos porque nos ha sido dada la gracia de creer (Filipenses 1:29). Ningún esfuerzo del hombre ni ninguna voluntad humana pueden causar la regeneración; está escrito: *"Mas a todos los que le recibieron, a los que creen en su nombre, les dio potestad de ser hechos hijos de Dios; los cuales no son engendrados de sangre, ni de voluntad de carne, ni de voluntad de varón, sino de Dios"* (Juan 1:12-13). Si no es la voluntad del hombre que causa la regeneración, ¿qué voluntad la causa? *"Pues a Moisés dice: Tendré misericordia del que yo tenga misericordia, y me compadeceré del que yo me compadezca. Así que no depende del que quiere, ni del que corre, sino de Dios que tiene misericordia"* (Romanos 9:15-16). *"El viento sopla de donde quiere, y oyes su sonido; mas ni sabes de dónde viene, ni a dónde va; así es todo aquel que es nacido del Espíritu"* (Juan 3:8). El Espíritu sopla sobre el que El quiere.

Nuestra conversión es únicamente el fruto de la bondad de Dios; a El sea el mérito! Nosotros éramos enemigos del Señor, hostiles a su nombre y a sus caminos. Nosotros éramos incapaces de amarle, de creer en Él y éramos culpables; pero el Señor ha sido rico en misericordia, el triunfó en nuestros corazones rebeldes convirtiéndoles por su gracia y El nos ha acordado la vida eterna. Sin la gracia del Señor, estaríamos perdidos. A él sea la alabanza!

Para terminar, he aquí algunas palabras de Charles Spurgeon que nos recuerda que dos rutas que van en direcciones opuestas no llegan al mismo destino:

Los arminianos quieren excitar la actividad del hombre; nosotros queremos matarla de una vez por todas, para demostrarle que está perdido y arruinado [...] Tratan de llevar al hombre a levantarse, nosotros buscamos reducirlo [...] de manera que clame: "Señor sálvame, o perecemos!" Creemos que el hombre no está tan cerca de la gracia que cuando el comienza a comprender que no puede hacer nada. Cuando se dice "Yo puedo orar, yo puedo creer, yo puedo hacer esto o aquello" entonces él confía en sí mismo y la arrogancia está en su frente⁶

Lectura complementaria Juan 8:12-59

⁶ Ibid., p. 80.